

Les profs de Don Bosco se forment pour contrer le décrochage scolaire

[Home](#) > [Régions](#) > [Huy-Waremme](#) > [Huy](#)



Vendredi 9 novembre, c'était la journée mondiale de lutte contre le harcèlement scolaire. Une violence qui prive quotidiennement des enfants à leur droit à l'éducation. Car décrochage scolaire et harcèlement sont intimement liés.

Afin de lutter contre le décrochage scolaire, l'ASBL Bref propose des formations aux professeurs de l'Institut Don Bosco à Huy.

«Louise est désemparée. A 19 ans, alors qu'elle rêve de vivre en Inde pour aider les pauvres, son père veut à tout prix qu'elle fasse des études de Droit. Les études d'abord, le divertissement après... Perdue, lasse et anéantie, c'est ainsi qu'elle se présente ce matin chez le thérapeute. Que faut-il lui conseiller: renoncer à son rêve ou à ses parents ?»

Voilà le pitch auquel les professeurs et éducateurs de l'institut Don Bosco à Huy ont été confrontés ce mardi. Depuis ce lundi, une vingtaine de membres de l'équipe éducative (profs, éducateurs et PMS) suit une formation donnée par l'ASBL Bref, en vue de prévenir le décrochage scolaire.

Cette association a pour but de favoriser la résolution des difficultés psychologiques et relationnelles, des personnes, mais aussi des difficultés qui surviennent dans les institutions comme les écoles: harcèlement, décrochage, problèmes de discipline pour ne citer que ces exemples.

L'ASBL Bref a reçu le financement de la fondation Philippe Descarpentries, créée par un homme d'affaires français en hommage à son fils décédé, pour former les professionnels de l'éducation de deux écoles liégeoises: l'institut Don Bosco à Huy et l'institut Don Bosco à Liège.

«Qu'il s'agisse de violence dans la cour, de matériel dégradé, d'incivilités, de relations conflictuelles avec certains parents d'élèves, notre approche vise à permettre un apaisement rapide des relations et du climat scolaire» explique Stéphanie Chartier, l'une des membres de l'ASBL.

Pour se faire l'équipe de l'ASBL, composée de deux psychologues et d'une psychopraticienne, suit le modèle d'intervention «Chagrin scolaire» développé par Emmanuelle Piquet, psychopraticienne française et auteure du «Harcèlement scolaire en 100 questions.»

+ LIRE AUSSI | [Emmanuelle Piquet apprend à vos enfants à riposter](#)

Ce matin donc, Marie, Yves, Liliane et les autres se retrouvent confrontés au cas fictif de Louise, un rôle joué par une des formatrices. La veille, ils ont vu la théorie et ce matin, place à la pratique au travers des jeux de rôle. La consigne est claire: ne pas minimiser la tristesse, le but est de soulager rapidement la souffrance qui l'accompagne. « En thérapie brève, le pourquoi, on s'en fout. Et le premier conseil à donner, c'est qu'il faut arrêter de faire ce qui ne marche pas. Il faut faire ce que l'on appelle un «180 degrés» dans notre jargon. C'est-à-dire l'exact inverse de ce qu'on a déjà essayé» explique la formatrice.

À tour de rôle, professeurs et éducateurs vont prendre place à côté de Louise pour tenter de l'aider. Après lui avoir posé, quelques questions pour cerner son mal-être, Marie prof de sciences, tente le coup : «Comme manifestement le problème vient de ta relation avec ton papa, je te propose à chaque fois, que tu fais quelque chose, tu lui demandes son avis. Que ce soit pour la couleur de ton pantalon, ta coiffure, ou la musique. Comme il semble mieux savoir que toi, ce qui est bon pour toi, peut être que cela l'amènera à réfléchir à nouveau à ton projet de partir.»

L'exercice n'est pas simple, l'alternative proposée par Marie, ne remporte pas un franc succès auprès des thérapeutes. À plusieurs reprises, la formatrice lance: «Les erreurs que vous ferez ici, vous ne les ferez pas avec vos élèves.» Mais dans la classe, les profs sont démunis face à la souffrance de la jeune femme.

«Lorsque l'on est prof, on a d'office de l'empathie pour ses élèves mais parfois on ne sait pas ce qu'il faut faire» explique Liliane, professeur d'éducation sociale et familiale. Elle reconnaît que parfois la réponse de l'école face à un comportement perturbant n'est pas la plus adéquate: *«A l'école, par défaut, on applique plutôt la répression face à un comportement perturbateur: renvoi, retenues, etc. Pourtant ces élèves ont besoin d'une autre réponse. Cette formation, nous offre les outils pour y répondre. On ne voit pas toujours ce qui se passe en dehors du cours. Ici, j'ai déjà appris qu'il ne faut pas nécessairement avoir vu quelque chose pour aider l'élève.»*

Et afin que le soufflé ne retombe pas, les deux enseignantes ont envie de lancer, avec d'autres enseignants qui ont participé à la formation, un petit comité au sein de l'école qui pourrait venir en aide aux élèves qui en ont besoin.

Une démarche déjà saluée par les membres de l'ASBL, qui leur donnera rendez-vous, fin l'année scolaire pour voir les résultats et les évolutions positives de ces 6 journées de formation.

L'ASBL Bref: 0493/54 44 58

Source : https://www.lavenir.net/cnt/dmf20181115_01257218/les-profs-de-don-bosco-se-forment-pour-contrer-le-decrochage-scolaire